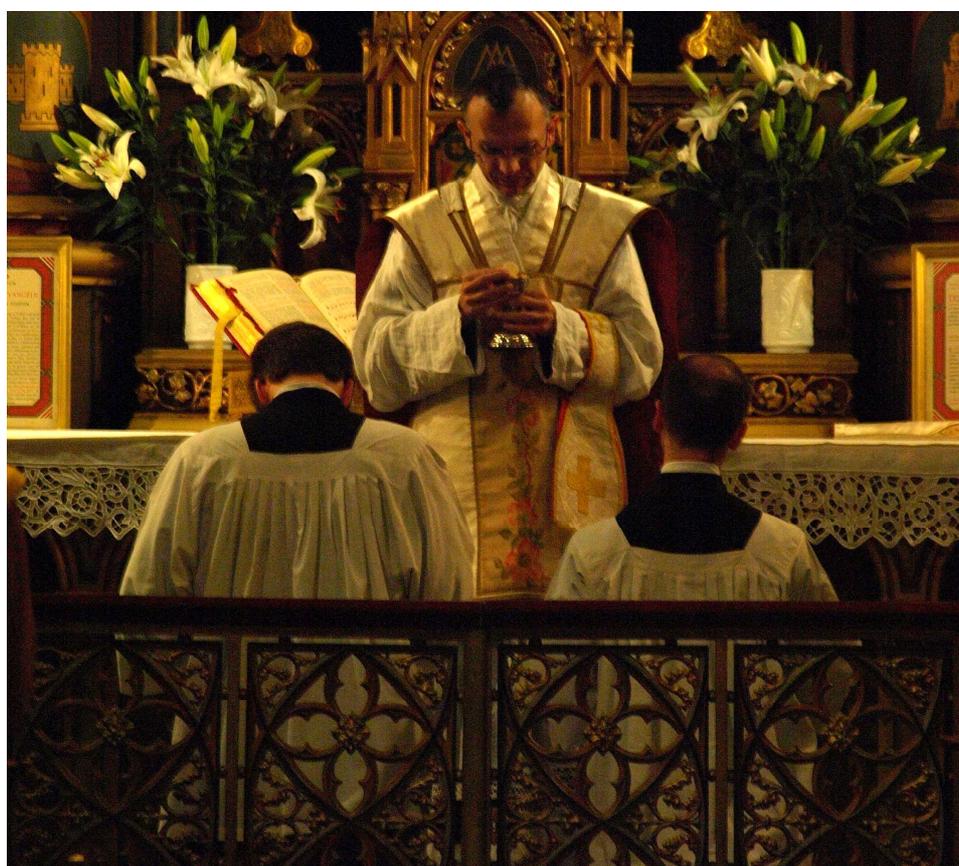


PAROISSE SAINT-EUGENE PARIS

octobre 2009



*PETIT CEREMONIAL
LA MESSE LUE*

LA MESSE LUE

Tenue des clercs

Pour chaque cérémonie, les clercs doivent arriver coiffés, rasés, avec une chemise blanche (ou au moins avoir un col blanc) sinon ils utilisent un col romain. Ils font des revers à leur pantalon pour qu'il ne soit pas visible une fois la soutane mise. Ils viennent en chaussettes noires ainsi qu'en chaussures noires (les chaussures bateau ainsi que les sandales sont proscrites).

Les clercs doivent toujours avoir le buste droit ainsi qu'une marche maîtrisée : les accélérations ainsi que les balancements sont à éviter. Il ne faut marcher ni trop vite, ni trop lentement mais surtout avec dignité et en accord avec les autres.

Les servants doivent toujours avoir les mains jointes sauf s'ils sont assis, dans ce cas ils les ont sur les genoux. En joignant les mains, on doit avoir le pouce droit sur le pouce gauche et avoir les mains à hauteur de la poitrine, les doigts orientés vers le haut.

Il n'est pas correct de regarder les fidèles (la tête n'est pas une girouette), tout comme parler entre clercs. En cas de besoin, il faut préférer les gestes à la parole.

Principes généraux :

Lorsque l'acolyte a les deux mains libres, il les joint à hauteur du cœur.

Lorsqu'une seule est libre, il la met sur son cœur.

On ne recule jamais, et on ne fait jamais de pas de côté dans un mouvement liturgique.

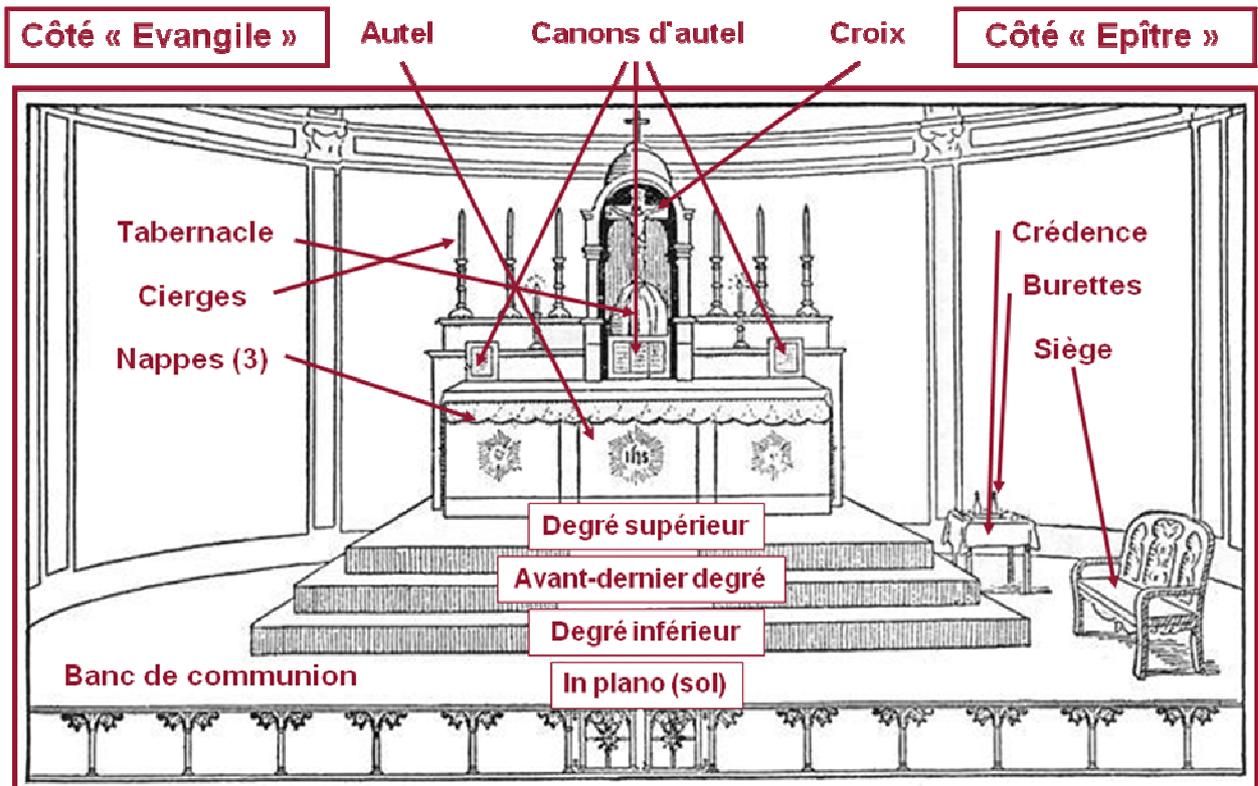
Pour monter à l'Autel ou en redescendre, le servant doit toujours faire le tour sauf s'il transporte quelque objet liturgique : en ce dernier cas, il prend le plus court chemin. D'autre part, il genuflecte lorsqu'il passe devant la croix d'Autel. Quand un mouvement se fait sans passer devant la croix d'Autel, il n'y a aucune genuflexion. Sauf : en redescendant du marchepied après la consécration, il genuflecte avant de reprendre sa place à genoux devant le canon (par respect pour le Saint Sacrement désormais sur l'Autel).

L'acolyte effectue les mêmes inclinations que le célébrant simultanément, à chaque fois qu'il entend le mot qui commande l'inclination (ex : Oremus, Jesus, les parties du Gloria et du Credo qui demandent qu'on s'incline).

L'acolyte est toujours du côté opposé à celui du missel sauf pendant le dernier évangile.

Sur la crédence le plateau de communion est toujours retourné (cela évite qu'il y ait de la poussière dessus).

Le chœur



La messe lue servie par un acolyte

Le servent doit préparer l'autel (cf. annexe) et prendre connaissance de l'épître.

1. A la sacristie

Il s'incline devant la croix avec le célébrant, puis devant le célébrant.

2. Entrée

En sortant de la sacristie, l'acolyte présente l'eau bénite au célébrant puis tire la corde de la cloche.

En passant devant le maître autel, il genuflecte avec le prêtre.

Arrivé à l'Autel : l'acolyte se place près du célébrant sur sa gauche, genuflecte in plano (c'est-à-dire sur le sol) et soulève de la main extérieure l'aube lorsque le célébrant monte à l'Autel. Une fois que le célébrant a vérifié le Missel, il retourne au centre de l'autel et s'incline ; à ce moment là, l'acolyte se met à genoux in plano.

3. Prières au bas de l'Autel

L'acolyte se signe à « in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti » et répond au célébrant distinctement (pour cela, il doit avoir appris par cœur les prières au bas de l'autel, cf annexe).

Il fait une petite inclination au Gloria Patri.

Il s'incline moyennement, en se tournant vers le célébrant pour le "Misereatur tui..." et, se replaçant face à l'Autel, mais profondément incliné, il dit le "Confiteor" ; à "tibi pater" et à "te pater" il se tourne vers le célébrant. A "Indulgentiam", il se signe en redressant le buste.

Pendant la deuxième partie des Prières au bas de l'Autel (Deus, tu conversus vivificabis nos...) jusqu'à ce que le célébrant monte à l'Autel, il est légèrement incliné. Quand le célébrant monte à l'Autel il soulève son aube (main extérieure), puis se lève et sans genuflecter, se place face au canon d'Autel coté évangile, à genoux sur le premier degré s'il y en a plusieurs (sinon il demeure in plano).

4. De l'Introit à l'Épître

- Aucun mouvement à proprement parler.

Mais :

- à l'Introit il se signe en même temps que le célébrant

- pendant cette partie du Saint Sacrifice, ils s'appliquent à répondre au Kyrie et au Gloria (cf annexe), et à s'incliner quand et comme il le faut (cf annexe).

5. Epître

Pendant la collecte, le servant se lève, prend le lectionnaire qui se trouve sur la crédence coté évangile, et va se placer du côté épître, face au peuple, en genuflétant en passant au centre de l'autel. Juste après que le célébrant a dit « Lectio Epistolae Beati... » il lit l'épître (cf annexe lecture). A la fin de l'épître il termine par « Deo gratias » puis va poser le lectionnaire sur la crédence coté évangile, en n'oubliant pas de genuflecter en passant au centre de l'autel. Il se remet à genoux en face du canon du dernier évangile.

6. Evangile

A l'Alleluia ou au Trait, l'acolyte se lève, genuflecte au centre et dès que le célébrant revient vers le milieu de l'Autel, il prend le missel, redescend, genuflecte au centre, remonte à l'Autel et dépose le missel à l'extrémité gauche de l'Autel, missel en biais de sorte que le célébrant proclame l'Evangile vers le Nord. Puis redescend d'un degré, prend le lectionnaire qu'il avait posé sur la crédence coté épître et se tourne vers l'Evangile, debout, se signe trois fois (intelligence, parole, cœur) en même temps que le célébrant. Puis il **donne** au célébrant le lectionnaire qu'il avait posé sur la crédence de gauche. Au premier "Jésus" de l'Evangile, il s'incline et reprend sa place en face du canon coté épître après avoir genuflécté au centre de l'autel, écoutant le reste de l'Evangile debout tourné vers ce dernier.

A la fin de l'Evangile, il répond "Laus Tibi Christe" et va chercher le lectionnaire, en n'oubliant pas de genuflecter au centre, pour le déposer sur une des crédences. Puis il va genuflecter au centre et s'assied sur la chaise coté épître pendant l'homélie.

7. Offertoire

"Oremus" : il monte à l'Autel, à droite du célébrant, pour recevoir de ce dernier le voile du calice qu'il plie en trois et dépose à droite de l'autel devant le canon, puis il apporte le ciboire et la réserve d'hosties en annonçant au prêtre le nombre estimé de fidèles. Ensuite il prend les burettes à la crédence (le vin dans la main droite et l'eau dans celle de gauche) et revient à l'Autel.

Il fait alors : - inclination

- baisement de la burette de vin qu'il donne au prêtre

- prend la burette d'eau dans sa main droite
- baisement de la burette d'eau

Le célébrant rend la burette de vin.

L'acolyte : - avance l'eau au niveau de la main du célébrant pour le signe de croix effectué par ce dernier sur la burette d'eau puis le prêtre la prend

- baisement de la burette de vin qu'il passe dans sa main droite
- reçoit la burette d'eau dans sa main gauche
- baisement de la burette d'eau
- inclination

- retour à la crédence, où il prend : le manuterge déplié sur la bras droit, le bassin tenu par la main gauche et la burette tenu par la main droite :

- inclination
- lavabo

- puis inclination de nouveau et retour à la crédence, où il dépose tout.

L'acolyte prend la clochette et revient s'agenouiller en face du canon coté épître.

A "Orâte, fratres... Patrem omnipotentem", il répond : "Suscípiat Dóminus sacrificium de mánibus tuis ad laudem et glóriam nóminis sui, ad utilitátem quoque nostram, totiúsque Ecclésiæ suæ sanctæ".

8. Canon

Au "Sanctus", l'acolyte sonne trois coups, sans roulement.

A l'"Hanc Igitur" (le célébrant impose ses deux mains sur les oblats) : un coup de clochette, et juste après, il monte directement se mettre à genoux sur le marchepied à droite du célébrant.

Un coup de clochette à chaque gémflexion de la Consécration, trois coups à chaque Élévation.

Schéma 1-3-1 puis 1-3-1.

Pendant chaque Élévation, l'acolyte soulève en outre **légèrement** la chasuble.

Après la dernière gémflexion du célébrant, il redescend, gémflexe au centre, et reprend sa place.

A la petite Élévation, le célébrant soulève légèrement le Calice et la Sainte Hostie ensemble : le servant sonne un roulement pendant toute la durée de l'élévation.

9. Communion

A la fin du Pater, l'acolyte va fermer le banc de communion en gémflexant avant et après.

A l'agnus Dei, le servant ne sonne pas, ce n'est pas encore le "Domine, non sum dignus". En revanche, il doit répondre (cf annexe) et s'incliner à "miserere nobis" et à "dona nobis pacem" en se frappant la poitrine à chaque nobis.

Avant de communier, le célébrant dit trois fois : "Domine, non sum dignus...", et se frappe la poitrine : à ce dernier geste, l'acolyte de droite donne un coup de clochette au premier "Domine, non sum dignus...", deux coups au deuxième, trois coups au troisième.

Après que le prêtre a reposé le calice sur l'autel (c'est-à-dire juste après que le prêtre a communié au très précieux Sang), il se lève avec la clochette et va déposer celle-ci à la crédence où il prend le plateau de communion retourné sur la poitrine. Il revient au centre, gémflexe et monte s'agenouiller sur le marchepied (s'agenouiller in plano à l'autel de la Sainte Vierge car il n'y a pas assez de place), où il peut recevoir la Sainte Communion ; après quoi l'acolyte accompagne, avec le plateau, le célébrant pour la communion des fidèles (il précède toujours le célébrant quand ils marchent tous deux, à l'aller vers la table de

communion, comme au retour vers l'Autel) : il se tient toujours à droite du célébrant pendant la communion des fidèles.

Après la dernière communion, l'acolyte rend le plateau au célébrant, le raccompagne à l'Autel, soulevant l'aube quand le célébrant monte les degrés (si le célébrant lui a laissé le plateau, il monte le déposer sur l'Autel, sur le corporal, sans génuflexion). Il se tient ensuite à genoux coté épître.

10. Ablutions et fin de la messe

Quand le tabernacle est refermé (lors d'une messe au maître autel), ou lorsque le prêtre a fini de consommer les hosties restantes, l'acolyte se lève, génuflecte, et se rendent à la crédence ; il prend le vin dans la main droite et l'eau dans la main gauche, et revient côté Epître.

Quand le célébrant penche son calice, l'acolyte monte directement à l'Autel et verse un peu de vin, puis retourne le long de l'autel en face du canon de l'offertoire.

Quand le célébrant s'approche de lui, avec son calice :

- inclination

- l'acolyte verse du vin, puis de l'eau sur les doigts du célébrant

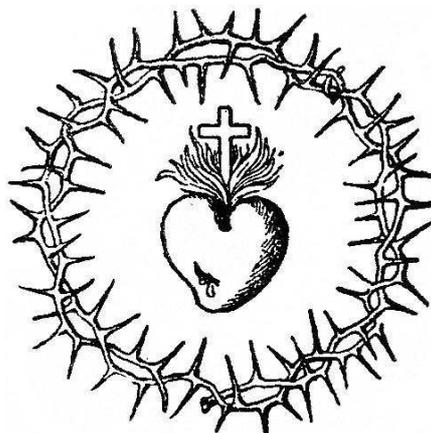
- il s'incline et va reposer les burettes sur la crédence (s'il y a un ciboire ou un plateau de communion à rapporter à la crédence, l'acolyte le prend à ce moment).

Puis, après avoir génuflecté au centre de l'Autel : l'acolyte monte directement à l'Autel côté Évangile, prend le missel, se tourne vers l'intérieur, et revient directement génuflecter au centre puis monte à l'Autel côté Epître. Après avoir posé le missel (droit et sans tourner les pages), l'acolyte prend le voile (cf technique en annexe), revient génuflecter au centre et se rend coté évangile. Il pose le voile, présente au célébrant la bourse ouverte pour que ce dernier y glisse le corporal, lui donne ensuite le voile déplié, et enfin la bourse, ouverture vers la croix. Il redescend au centre par l'extérieur, génuflecte et va ouvrir le banc de communion. Il revient génuflecter au centre puis va s'agenouiller coté évangile.

Après la bénédiction, il se lève et va se placer en face du canon coté épître et se tourne vers le prêtre dernier jusqu'au "Deo Gratias" qu'il répond.

Il va ensuite chercher sur la crédence le carton des prières de Léon XIII et se place à la gauche du prêtre puis lui donne le carton et s'agenouille in plano. A la fin de ces prières, il reprend le carton qu'il pose sur la crédence et va se placer à la gauche du prêtre. Il génuflecte puis retourne à la sacristie en n'oubliant pas de saluer le Saint Sacrement en passant devant le maître autel.

A la sacristie, il salue la Croix puis le célébrant et demande la bénédiction en disant : "Jube Domne, benedicere". Il reçoit à genoux et avec recueillement la bénédiction ; après quoi, il va ranger les objets liturgiques avant d'enlever soutane et surplis.



Inclinations des acolytes durant la messe basse

Parties de la Messe		
Prières au bas de l'autel <i>Gloria Patri...</i> <i>Misereatur</i> (du prêtre) <i>Confiteor</i> (des servants) de <i>Deus, tu conversus</i> à <i>Oremus</i>		petite ¹ moyenne ² profonde ³ petite
Introït <i>Oremus</i> <i>Gloria Patri...</i>		petite petite
(Gloria) commencement du <i>Gloria</i> <i>Adoramus te</i> <i>Gratias agimus...</i> <i>Jesu Christe</i> <i>Suscipe deprecationem...</i> <i>Jesu Christe</i>		petite petite petite petite petite petite
Collecte <i>Oremus</i> <i>Per Dominum...</i>		petite petite
Evangile (en latin) au saint nom de Jésus		petite
(Credo) commencement du <i>Credo</i> <i>Jesum Christum</i> <i>Et homo factus est</i> <i>Simul adoratur</i>		petite petite petite petite
Offertoire <i>Oremus</i> présentation des burettes		petite moyenne
Lavabo		moyenne
Elevation		moyenne

¹ La petite inclination dont il est question dans ce tableau est dite *minimarum maxima*. Elle consiste en une inclination profonde de la tête, accompagnée d'une légère inclination des épaules.

² L'inclination moyenne (*media*) consiste en une inclination profonde de la tête avec inclination notable des épaules

³ L'inclination profonde (*profunda*) consiste en une inclination du buste, assez pour que les mains puissent toucher les genoux.

N.B. : Les autres inclinations sont : - *minimarum media* (inclination notable de la tête seule) : au nom de Marie

- *minimarum minima* (légère inclination de la tête) : au nom du saint fêté.

Préparation de l'autel

Il est souhaitable d'arriver une demi-heure avant la messe pour préparer calmement l'autel et prendre quelques instants de silence pour se recueillir avant la célébration du Saint Sacrifice.

Le servent commence par regarder dans l'ordo quelle est la couleur liturgique du jour. Il peut alors changer le conopée et sortir les ornements (chasuble, étole, manipule, bourse et voile).

Il prépare ensuite le calice : il pose le purificateur sur le calice, comme ceci :

Il met ensuite la patène sur le calice et la grande hostie sur la patène.

Il pose ensuite la pale sur la grande hostie. Et pose dessus le voile.

Il met ensuite le corporal dans la bourse et pose celle-ci sur le voile.



Le servent va ensuite ouvrir le banc de communion puis enlève le couvre-autel qu'il dépose derrière le maître-autel. Il met en place les canons et le missel qu'il aura mis aux bonnes pages (grâce à l'ordo) sur le porte-missel côté épître mais en le laissant fermé, la tranche à gauche.

Il pose le lectionnaire sur la crédence côté évangile et le carton des prières de Léon XIII sur la crédence.

Si la messe est dite à l'autel de la Sainte-Vierge, il allume les appliques murales grâce aux interrupteurs situées sur la droite du chœur.

Il retourne à la sacristie et remplit les burettes qu'il dépose sur le plateau avec la clochette, le plateau de communion, le ciboire qu'il aura garni de 10 hosties, la réserve d'hosties, et les plateaux des burettes. Il apporte le plateau dans le chœur et dépose son contenu sur la crédence. Il peut rapporter le plateau à la sacristie pour qu'il ne soit pas visible pendant la messe.

Il peut maintenant allumer les cierges au dessus de l'autel.

Technique pour transporter le voile du calice

Il faut que les fidèles voient toujours le beau côté du voile, avec la croix en bas.

C'est pour cette raison qu'il y a une technique particulière : n'hésitez pas à demander aux grands clercs qui connaissent.

Les prières au bas de l'autel

P : In nómine Patris, † et Fílii, et Spíritus Sancti. Amen.

Introíbo ad altáre Dei.

S : **Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.**

P : Júdica me Deus, et discérne causam meam de gente non sancta : ab hómine iníquo et dolóso érué me.

S : **Quia tu es Deus fortitúdo mea : quare me repulísti, et quare tristis incédo, dum afflígit me inimícus ?**

P : Emítte lucem tuam, et veritátem tuam : ipsa me deduxérunt, et adduxérunt in montem sanctum tuum, et in tabernácula tua.

S : **Et introíbo ad altáre Dei : ad Deum qui lætíficat juventútem meam.**

P : Confitébor tibi in cíthara Deus, Deus meus : quare tristis es ánima mea, et quare contúrbas me ?

S : **Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi : salutáre vultus mei, et Deus meus.**

P : Glória Patri, et Fílio, et Spíritu Sancto.

S : **Sicut erat in princípío et nunc, et semper, et in sácula sæculórum. Amen.**

P : Introíbo ad altáre Dei.

S : **Ad Deum qui lætíficat juventútem meam.**

P : Adjutórium nostrum † in nómine Dómini.

S : **Qui fecit cælum et terram.**

P : Confíteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ semper vírgini, beato Michaéli archángelo, beáto Joánni Baptístæ, sanctis Apóstolis Petro et Paulo, ómnibus Sanctis et vobis fratres, quia peccávi nimis cogitatióne, verbo, et ópere : mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ideo precor beátam Maríam semper vírginem, beátum Michaélem archángelum, beátum Joánnem Baptístam, sanctos Apóstolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et vos fratres, oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.

S : *En s'inclinant du côté du prêtre :* **Misereátur tui omnípotens Deus, et dimíssis peccátis tuis, perdúcat te ad vitam ætérnam.**

P : Amen.

S : *En s'inclinant profondément vers l'autel :* **Confíteor Deo omnipoténti, beátæ Maríæ semper vírgini, beato Michaéli archángelo, beáto Joánni Baptístæ, sanctis Apóstolis Petro et Paulo, ómnibus Sanctis (*En s'inclinant vers le prêtre*) et tibi, Pater, quia peccávi nimis cogitatióne, verbo, et ópere : (*En se frappant trois fois la poitrine*) mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa. Ideo precor beátam Maríam semper vírginem, beátum Michaélem archán-gelum, beátum Joánnem Baptístam, sanctos Apóstolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, (*En s'inclinant vers le prêtre*) et te, Pater, oráre pro me ad Dóminum Deum nostrum.**

P : Misereátur vestri omnípotens Deus, et dimíssis peccátis vestris, perdúcat vos ad vitam ætérnam.

S : **Amen.**

P : Indulgéntiam, † absolutiónem et remissionem peccatórum nostrórum, tríbuat nobis omnípotens et miséricors Dóminus.

S : **Amen.**

P : Deus tu convérsus vivificábis nos.

S : **Et plebs tua lætábitur in te.**

P : Osténde nobis, Dómine, misericórdiam tuam.

S : **Et salutáre tuum da nobis.**

P : Dómine exáudi oratióne meam.

S : **Et clamor meus ad te véniat.**

P : Dóminus vobíscum.

S : **Et cum spíritu tuo.**

Kyrie & Gloria

P : Kýrie eléison

***S* : Kýrie eléison**

P : Kýrie eléison

***S* : Christe eléison**

P : Christe eléison

***S* : Christe eléison**

P : Kýrie eléison

***S* : Kýrie eléison**

P : Kýrie eléison

Gloria in excelsis Deo (*En s'inclinant*),

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Laudamus te,

Benedicimus te,

Adoramus te (*En s'inclinant*),

Glorificamus te.

Gratias agimus tibi (*En s'inclinant*) propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus rex coelestis, Deus Pater omnipotens.

Domine Fili Unigenite, **Jesu Christe** (*En s'inclinant*).

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, **suscipe deprecationem nostram** (*En s'inclinant*).

Qui sedes ad dexteram patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus,

Tu solus Dominus,

Tu solus altissimus, **Jesu Christe** (*En s'inclinant*),

Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

Lecture de l'épître

Il faut lire très lentement (à cause de l'écho), un ton au dessus de sa voix habituelle en étant convaincu. Pour cela, il est préférable d'avoir préparé sa lecture auparavant. Il faut faire les liaisons bien appropriées mais mieux vaut oublier une liaison qu'en rajouter une qui n'a pas lieu d'être.

Si on est à l'aise, on peut se permettre de regarder un peu l'assemblée en lisant.

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : **miserere nobis**. (*En s'inclinant*)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : **miserere nobis**. (*En s'inclinant*)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : **dona nobis pacem**. (*En s'inclinant*)

On se frappe la poitrine à chaque nobis

LES OBJETS DU CULTE

LES VETEMENTS DES MINISTRES

"Le nombre et la qualité des objets nécessaires à la célébration du Saint Sacrifice de la Messe sont un témoignage de l'excellence de celui-ci" (R.P. Cochem). Le respect dû à Dieu et aux Sacrements veut que l'on se revête d'habillement particulier pour la célébration des Saints Mystères. Dans l'Ancien Testament, les habits sacerdotaux étaient minutieusement prescrits par Dieu Lui-même: "Il lui mit la tunique, lui passa la ceinture, le revêtit du manteau, [...] sur sa tête lui mit le turban et sur le devant du turban la fleur d'or; c'est le signe de la Sainte Consécration tel que Yavhé le prescrivit" (Lévitique VIII, 7-10); "Quant au prêtre [...] qui reçoit l'investiture en revêtant les habits sacrés ..." (Lévitique XXI, 10). Dans l'Eglise, l'utilisation de vêtements particuliers, si elle fut contestée, se répandit peu à peu. Il faudra attendre le Concile de Tolède (633) pour que ceux-ci soient remis solennellement pendant l'ordination. On peut considérer qu'au XII^e siècle, le nombre et la qualité des principaux vêtements liturgiques sont fixés; mais leurs formes varieront sans cesse. Le cérémonial des ordinations nous montre bien que les vêtements du prêtre sont intimement liés à son sacerdoce et sont là pour lui rappeler les exigences de son Ministère -"Revêtir les ornements sacrés sans être résolu à m'efforcer d'acquérir les vertus qu'ils symbolisent serait une hypocrisie!" (Dom Chautard)-.

Cependant, si la symbolique très riche des ornements liturgiques intéresse surtout les ministres sacrés, elle peut être aussi très édifiante pour le peuple chrétien et surtout pour des grands clercs (!). Elle permet en effet, en mettant en valeur certaines notions fondamentales, d'entrer plus avant dans le mystère de la Sainte Messe et du sacerdoce; de même les exigences de la vie chrétienne, qu'elle peut rappeler, ne sont pas réservées seulement aux clercs, mais doivent être pratiquées par tous. En effet, si la symbolique des ornements provient en partie de la nécessité de signaler la fonction et la juridiction des ministres, elle trouve aussi sa source dans diverses citations bibliques (épîtres de saint Paul, saints Evangiles, psaumes...) qui s'adressent aux prêtres mais aussi à tout homme. Une fois de plus, l'Eglise nous conduit *ab invisibilibus ad invisibilia!*...

I. LES VETEMENTS DE DESSOUS

- **L'AMICT**: (*amictus*: qui enveloppe) carré de toile blanche, dérivé du capuchon, qui enveloppe le cou. Toujours porté avec l'aube.

Il symbolise, d'après le Missel, le "casque du Salut" qui nous défend contre les assauts de l'ennemi (Ephésiens VI, 17); et, d'après le Pontifical, "la maîtrise dans la parole".

- **L'AUBE:** (*alba*: blanche) longue tunique de toile blanche commune à tous les officiants à partir du sous-diaconat (premier ordre majeur dans notre rite).

Elle rappelle la robe blanche du baptême "que nous devons présenter sans tache au tribunal de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour avoir la vie éternelle".

Elle symbolise la "pureté du cœur" avec laquelle il faut s'approcher des saints Mystères ainsi que le renouvellement profond de l'âme du clerc "pour se revêtir de l'homme nouveau que Dieu a créé à son image dans la vraie justice et la vraie charité" (Pontifical).

- **LE CORDON:** serre l'aube autour des reins.

Il rappelle la chasteté du prêtre qui l'identifie toujours plus à Notre-Seigneur Jésus-Christ et le rend plus agréable à ses yeux.

II. LES VETEMENTS DE DESSUS

- **LE MANIPULE:** (*manipulum*: poignée) bande d'étoffe posée sur l'avant-bras gauche du Ministre (à partir du sous-diaconat) et qui trouve son origine dans une petite serviette qu'on tenait à la main pour saisir un objet précieux ou s'essuyer le front.

Il symbolise, d'après le Pontifical, "les bonnes œuvres et leurs fruits" et rappelle qu'elles sont le plus souvent accomplies dans la douleur (Psaume CXXV).

- **L'ETOLE:** (*stola*: écharpe) bande d'étoffe que l'on passe autour du cou. C'est l'insigne de la fonction du ministre sacré: le diacre la porte en sautoir (de l'épaule gauche à la hanche droite), le prêtre la laisse pendre sauf pour la célébration de la Sainte Messe où il croise les deux pans, le droit par-dessus le gauche, et les fixe par devant avec le cordon pour signifier la communion et la dépendance envers son évêque.

L'étole symbolise le "service de l'Eglise" (ordinations diaconales), ainsi que les pouvoirs et obligations du prêtre: "le joug du Seigneur car son joug est doux et son fardeau léger" (ordinations sacerdotales).

- **LA TUNIQUE:** vêtement du sous-diacre symbolisant "la joie" (Pontifical).

- **LA DALMATIQUE:** vêtement du diacre, souvent semblable à la tunique. Elle symbolise "l'amour, la joie et la sainteté du Seigneur" (Pontifical).



- **LA CHASUBLE:** (*casula*: petite maison) vêtement du prêtre -*vestis sacerdotalis*- lorsqu'il célèbre le Saint Sacrifice de la Messe.



Elle est le symbole de la charité qui doit envelopper le prêtre "car Dieu est assez puissant pour faire grandir en lui la charité jusqu'à la perfection" (Pontifical). Elle était traditionnellement ample pour envelopper tout le corps du prêtre; puis, pour des raisons pratiques évidentes on l'a raccourcie au niveau des manches d'une manière conséquente: les deux formes subsistent encore aujourd'hui, respectivement sous l'appellation de "forme gothique" et "forme romaine".

En France, les chasubles sont ornées, dans le dos, d'une croix: "signe de la Rédemption signifiant le rapport intime des fonctions sacerdotales avec le Sacrifice de la Croix, source authentique des grâces que le prêtre devra répandre sur les âmes".

• **LA CHAPE:** cape très large portée par les simples clercs comme par les évêques. Elle ne donne lieu à aucune remise solennelle et n'a reçu, officiellement, aucune signification particulière. Elle semble n'être qu'une adaptation au service liturgique d'un manteau qui faisait partie du costume quotidien des moines et des clercs. Le prêtre la porte pour les processions et l'aspersion, pour l'absoute et pour la levée du corps, ainsi qu'aux vêpres et saluts du Très Saint Sacrement.



III. DIVERS VETEMENTS



• **LA BARRETTE:** couvre-chef signifiant l'autorité sacerdotale. Elle possède quatre cornes pour les docteurs en théologie ou pour les curés de certains diocèses, comme Paris, au lieu de trois habituellement. La barrette ne se porte normalement pas en dehors des fonctions sacrées (elle fait partie de la tenue de chœur des clercs).

• **LA SOUTANE:** cette robe noire, dont la couleur signifie la "mort au monde", n'est pas, à proprement parler, un vêtement liturgique. Elle est la tenue habituelle des clercs tonsurés; elle symbolise leur ministère aux yeux du monde: elle est "chaleur, élévation, présence..." (Mgr Ducaud-Bourget). La soutane est concédée aux petits et grands clercs qui la portent avec le surplis. Dans certains lieux, comme la cathédrale N-D de Paris, des traditions gallicanes veulent que l'aube soit d'usage pour les servants.

• **LE ROCHET:** sorte de surplis à manches étroites qui peut être orné de dentelles, réservé à certains dignitaires -les chanoines, les prélats, les évêques-, ainsi qu'aux curés de Paris et de certains diocèses.

Il symbolise la dignité de l'autorité dans l'Eglise.

• **LA MOZETTE:** de la couleur de la soutane, elle est portée sur le rochet pour les offices de chœur.

Nous voyons bien à travers l'intérêt que l'Eglise porte aux ornements et à leur symbolique, le respect avec lequel il faut traiter ces vêtements. Le prêtre, lui-même, lorsqu'il s'en pare, est tenu de réciter des prières particulières et relatives à chaque vêtement. Les grands clercs doivent donc veiller à traiter ces vêtements avec le respect qui leur est dû. Il serait aussi très édifiant pour eux, qu'à la vue de tous ces vêtements, ils se remémorent leur symbolisme et les vertus qu'ils représentent.

LES VASES, LINGES ET USTENSILES

Dans son « parcours initiatique », l'aspirant grand clerc devra apprendre le nom de tous les vases et de tous les linges qui se ressemblent parfois tellement mais dont l'utilité et la signification sont bien différentes. Chaque objet est le produit d'une synthèse merveilleuse entre le liturgique, l'esthétique et le pratique. Par les rubriques, les constitutions pontificales, les décisions de la Sacrée Congrégation des Rites (S.C.R.), etc... l'Eglise nous guide, une fois de plus, *ab invisibilibus ad invisibilia*... Tout est fait pour la plus grande gloire de Dieu et pour nous permettre d'entrer plus avant dans l'ineffable Mystère qu'est la Sainte Messe (symboles, matériaux, formes...).

I. LES LINGES LITURGIQUES

Dans notre rite, tous les linges doivent être de lin ou de chanvre, en souvenir du linceul et du suaire qui servirent à la sépulture du Maître (les matières synthétiques, dérivées d'hydrocarbures ne sont pas admises pour notre liturgie). Les linges sacrés proprement dits sont les nappes d'autel, le corporal et la pale qui doivent être bénis par l'évêque, ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir, et « désacralisés » avant d'être lavés. Les autres linges: le « purificateur » (qu'il serait plus convenable d'appeler caliciterge) et le manuterge, n'ont pas besoin d'être bénis.

A. LES LINGES SACRES

- **Les nappes d'autel:** elles sont au nombre de trois et figurent les saints Suaires.
- **Le corporal:** petite nappe carrée, pliée en neuf carreaux égaux. Son nom vient de ce qu'on y dépose et consacre le Corps du Christ. Plus généralement, ce linge est destiné à recevoir la sainte Hostie, le calice, les ciboires et l'ostensoir. Il sert aussi à recevoir les saintes parcelles qui pourraient tomber sur l'autel et que le célébrant recueille dans la patène avant la communion au Précieux Sang. A la Messe, le corporal est déployé sur l'autel; après les ablutions, on le glisse dans la bourse prévue à cet effet. Cette bourse, ainsi que le voile dont on couvre le calice avant l'Offertoire et après les ablutions, sont assortis aux ornements du prêtre.
- **La pale:** petite toile carrée, souvent rendue rigide par un carton, qui sert à couvrir le calice. A l'origine, c'était une partie du corporal que l'on repliait sur le calice pour éviter qu'un corps étranger n'y tombe. En France, le dessus de la pale peut être noir ou violet, pour les Messes de ces couleurs; mais en général, elle est entièrement blanche et ornée d'une croix ou du monogramme du nom de Jésus (J H S).

B. LES LINGES LITURGIQUES

- **Le purificateur:** (malheureusement appelé ainsi...) linge rectangulaire plié en trois dans le sens de la longueur et marqué d'une croix au centre. Le prêtre l'utilise pour essuyer le calice, ses lèvres et ses doigts.
- **Le manuterge:** linge rectangulaire plié en six et marqué d'une croix dans un coin. Il sert d'essuie-mains au prêtre après le *Lavabo*.

II. LES VASES LITURGIQUES

On nomme vases sacrés ceux qui touchent directement le Corps et le Sang Précieux de Notre-Seigneur. Ils sont au nombre de quatre: le calice et la patène qui sont consacrés avec du Saint Chrême par l'évêque; les ciboires et l'ostensoir qui sont simplement bénis. Il est défendu à ceux qui n'ont pas reçu les ordres majeurs d'y toucher sans autorisation spéciale. Cette permission ne pouvait autrefois être donnée que par la Sacrée Congrégation des Rites - c'est dire le caractère sacré de ces vases!- puis elle fut concédée à l'Ordinaire selon les nécessités. C'est depuis le pontificat de Martin V que les servants de Messe sont autorisés, dans l'exercice de leur fonction, à les toucher, pourvu qu'ils soient vides. Cette concession n'ôte rien au caractère sacré de ces vases.

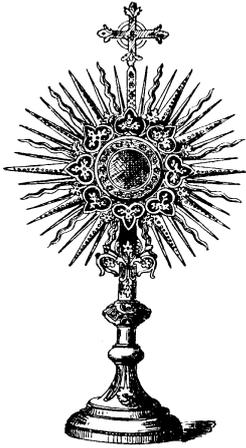
Les autres vases sont appelés vases liturgiques et ne requièrent pas de bénédiction. L'ornementation et les matériaux des vases sacrés doivent être plus riches que ceux des vases liturgiques. Par exemple, des pierres précieuses seraient inutiles sur des burettes, il vaut mieux les utiliser pour le calice ou les ciboires, ces derniers n'étant jamais suffisamment précieux!

A. LES VASES SACRES

- **Le calice:** vase précieux en forme de coupe, destiné à contenir le Très Précieux Sang. L'intérieur de la coupe doit absolument être en or ou en vermeil pour que l'évêque puisse consacrer le calice valablement. Les autres parties doivent être en matériaux très nobles et l'ornementation peut être très riche. De cette façon se justifie le texte du Canon: *Hunc præclarum Calicem* , « ce calice très précieux ». En France, on ajoute une croix sur le pied comme point de repère mais cet usage n'existe pas dans bien des pays.



Toute cette ornementation et la nécessité des matériaux nobles ne sont pas faites pour le *décorum* ni pour le plaisir des yeux. Il s'agit de rendre le calice le plus digne possible d'accueillir son contenu: le Précieux Sang « dont une seule goutte peut sauver de tout crime le monde entier » (Adoro Te). La majesté du calice doit nous aider à prendre conscience de l'infiniment plus grande



majesté de son précieux contenu! C'est pourquoi, dans le Pontifical, lorsque l'évêque donne à toucher aux sous-diacres le calice et la patène, il leur dit: *Videte cujus ministerium vobis traditur*, « voyez quel ministère on vous confie; aussi je vous avertis de vous montrer tels que vous puissiez plaire à Dieu »! Tout grand clerc devrait se rappeler de la gravité et de la solennité de cette sentence lorsque les circonstances l'invitent à toucher le calice et la patène!

• **La patène:** (*patena*: petit plat) coupe plate servant à l'oblation de l'hostie et à recueillir les Parcelles eucharistiques. Comme pour le calice, elle doit être en matériau noble et l'intérieur en or. En effet, l'intérieur de la patène n'admet d'autre décor « qu'une dorure solide et brillante » (S.C.R.).

Toute l'ornementation est rejetée au dehors; le fond porte ordinairement un sujet pieux. Elle doit être touchée avec infiniment de respect et de crainte puisqu'elle est jugée digne de porter « le Pain des Anges »!



• **Le ciboire:** nous nommons ciboire le vase sacré que la rubrique appelle « pyxis » (buis: premier matériau des ciboires). Le terme français, procédant du latin *cibus*, indique que le ciboire contient l'aliment de la vie surnaturelle, la nourriture de l'âme. Celui dont la liturgie chante: *Ecce panis angelorum, factus cibus viatorum, vere panis filiorum*. Ce vase sacré est donc destiné à renfermer les hosties consacrées et sert à la communion des fidèles.

Le ciboire doit être en matière décente et noble (or ou argent) et la coupe doit être en or ou en vermeil. On l'orne le mieux possible par respect pour l'Eucharistie. Le couvercle est surmonté d'une croix. Dans le tabernacle, le ciboire est recouvert d'un pavillon blanc que la coutume choisit de soie et orné de broderies et de franges. Seuls les prêtres et les diacres, dans notre rite, peuvent toucher les ciboires lorsqu'ils contiennent les hosties consacrées. Lorsqu'ils sont vides, les grands clercs peuvent licitement les toucher puisqu'ils en ont la permission.

• **L'ostensoir:** monstrance destinée à exposer le Très Saint Sacrement, dont la forme pouvait être autrefois confondue avec un reliquaire (cf. image de S^{te} Claire d'Assise souvent représentée avec une monstrance). La forme en soleil, admise depuis le XVI^e siècle, est la plus commune et la plus convenable. On lui a appliqué ce verset du psalmiste: *In sole posuit tabernaculum suum*.

Il se compose d'un pied, le plus souvent orné de sujets pieux ou emblématiques, d'une lunette de laquelle partent des rayons et surmontée d'une croix. Cette croix rappelle que l'Eucharistie continue l'œuvre de Rédemption. On place dans cette lunette la lunule bénie par l'évêque et

contenant le Très Saint Sacrement. Lorsque cette lunule n'est pas dans l'ostensoir, on la range dans une petite boîte ronde en matériau noble appelée custode; cette dernière est rangée dans le tabernacle. A la crédence ou sur l'autel, en attendant de s'en servir, l'ostensoir est recouvert entièrement d'un voile de soie blanche, taillé en carré et posé sur la croix par son milieu de sorte qu'il retombe en plis jusqu'au pied. Pour les expositions du Très Saint Sacrement, l'ostensoir est posé sur un thabor. Deux rampes de cierges doivent être disposées de chaque côté.

B. LES VASES LITURGIQUES

- **Le vase d'ablution:** soucoupe dotée d'un couvercle servant à laver les doigts du prêtre lorsqu'il a donné la communion et ne reçoit pas les ablutions dans le calice. On y entretient de l'eau que l'on verse régulièrement dans la piscine. Il n'a reçu ni consécration ni bénédiction; cependant la matière doit être noble -le plus souvent en argent- par respect pour les Parcelles eucharistiques qui peuvent s'y trouver. Il se place près du tabernacle et doit être accompagné d'un purificateur pour que le prêtre puisse sécher ses doigts. On le nomme aussi « fontaine d'autel ».

- **Les burettes:** vases liturgiques servant à contenir l'eau et le vin nécessaires au Saint Sacrifice. L'Eglise a toujours préféré les burettes en cristal ou en verre. Ceci permet d'éviter les confusions entre l'eau et le vin et permet de s'assurer plus facilement de la propreté des burettes. Cependant, depuis un peu plus de deux siècles, la Sacrée Congrégation des Rites admet, à titre de pure tolérance, les burettes en métal noble.

Les burettes doivent absolument être propres!!! car il n'est réellement pas convenable de présenter à l'autel, l'eau et le vin du Sacrifice dans des burettes qui par leur malpropreté ou le dépôt qui s'entasse au fond, donnent un mauvais goût au liquide qu'elles contiennent! C'est pourquoi les grands clercs auront à cœur de rincer les burettes après chaque utilisation - profiter de la dernière goutte de vin présente dans le fond de la burette pour frotter délicatement avec l'index l'intérieur du vase, puis rincer- Pour éviter qu'un corps étranger ne tombe dans les burettes, celles-ci doivent être dotées d'un couvercle. Si elles n'en ont pas, on peut poser le manuterge dessus, à la seule condition que celui-ci soit assez propre (!); « franchement, serait-il convenable de mettre en contact avec un essuie-mains qui a parfois perdu sa blancheur, l'eau et le vin qui seront bientôt changés au Sang de Notre-Seigneur?! Ce que nous ne ferions pas à notre table, pourrions nous le tolérer à l'autel?! ». Voilà ce qu'inspirait à Mgr Barbier de Moutault (1899) cette coutume parfois fâcheuse (c'est là un avantage du rite dominicain où l'eau et le vin sont versés dans le calice dès le début de la Messe et ainsi protégés par la pale).

Les burettes ont pour accompagnement obligé un plateau qui sert à les porter à la crédence et à recevoir l'eau lors du *Lavabo* (en certains lieux, surtout en Allemagne et en Belgique, il

est d'usage que les burettes soient accompagnées d'une petite cuillère d'argent pour mesurer l'eau qui doit être versée dans le calice). Ainsi, si les burettes ne sont pas à proprement parler des vases sacrés, elles méritent tout de même notre respect. Si elles ne contiennent que de l'eau et du vin, ces deux substances sont jugées dignes de pouvoir prêter leurs apparences au Précieux Sang de Notre-Seigneur. Dans le cérémonial de l'ordination de nos acolytes, l'évêque leur présente solennellement les burettes en leur disant: « Vous présenterez dignement l'eau et le vin du Saint Sacrifice si vous vous offrez vous-mêmes en sacrifice à Dieu par une vie chaste et pleine de bonnes œuvres ». Cette phrase, que le grand clerc peut se remémorer lorsqu'il présente les burettes au prêtre, correspond au caractère oblatif de la spiritualité des grands clercs.

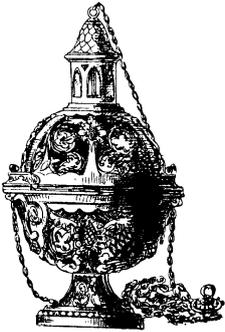


- **Le bénitier:** vase en cuivre ou en argent, destiné à contenir l'eau bénite -Vas aquæ benedictæ- (Rubr. Missal.). L'eau bénite se fait avec de l'eau et du sel exorcisé, le dimanche avant la grand-Messe, dans la sacristie. Elle sert pour l'aspersion du chœur et des fidèles le dimanche, mais aussi pour toutes sortes de bénédictions, pour l'absoute des défunts et pour l'accueil des évêques à la porte d'une église. L'aspersion se fait avec un **aspersoir** vulgairement appelé goupillon (l'extrémité était en poil de renard, goupil!)

III. LES USTENSILES LITURGIQUES

- **La clochette:** (*campanula*) petite cloche munie d'un manche. Elle est utilisée pour sonner à la Messe (*Sanctus*, élévation, ...), mais aussi pour prévenir du passage du Saint Sacrement, lorsque l'on déplace Celui-ci. On peut aussi utiliser un carillon qui se compose de plusieurs clochettes. Depuis le *Gloria* du Jeudi Saint à celui de la Vigile Pascale, les cloches et clochettes se taisent; c'est pourquoi on utilise alors la crécelle. Son utilisation appartient bien, à l'origine, à l'Eglise et non aux supporters des clubs de football...

- **L'encensoir:** (*thuribulum* en latin, *incensiere* en italien) tire son nom de l'encens qu'on y brûle. Il se compose d'un pied circulaire, fermé et bas; d'une « cassolette » pour le feu, d'un couvercle percé pour laisser échapper la fumée; de chaînes de suspension; et d'une « patère » dotée d'un anneau. L'encensoir se fait « en argent ou en cuivre brut », doit être orné et doit « avoir une forme élégante » (S.C.R.).



Son symbolisme est très riche. Lorsque le prêtre à l'Offertoire encense l'autel, la liturgie met sur ses lèvres cette prière: *Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Psalm. CXL-2). C'est donc l'emblème de la prière. On peut aussi détailler le rôle particulier des trois éléments nécessaires à l'encensement: le vase -image du cœur-; l'encens -figure de la prière-; et le feu -emblème de la charité.

Le Moyen-Age dit encore avec beaucoup de grâce:

« Le cœur doit être semblant à l'encensoir:

Tout clos envers la terre et ouvert vers le Ciel. »

• **La navette:** (*navicula*) petit vase contenant l'encens. Elle prend son nom de la forme en bateau qu'elle possède depuis le XIII^e siècle. Elle est accompagnée d'une petite cuiller. L'encens est une résine odorante récoltée en Orient. Le cérémonial des évêques recommande de l'avoir toujours d'agréable odeur, pur et, le plus possible, sans mélange. Il signifie la bonne odeur du Christ que nous devons reproduire en nous même par les vertus et la prière qui monte au Ciel. Le prêtre le bénit en disant: *Ab illo benedicaris in cuius honore cremaberis*. C'est donc un honneur directement rendu à Dieu.

• **L'aiguière:** sorte de carafe accompagnée d'un bassin. Elle sert à laver les mains du prêtre après la distribution des cierges (le 2 février), des cendres ou des rameaux. A Paris, pour la grand-messe elle peut aussi servir au *Lavabo*, bien qu'on utilise plus généralement les burettes et leur plateau.

L'Eglise, à travers la Sacrée Congrégation des Rites, accorde donc une très grande importance à tous ces objets du culte. Cette importance se trouve justifiée par l'emploi que l'on fait de ces objets. Voilà pourquoi les grands clercs veilleront à toujours traiter ces objets avec infiniment de respect. Ils veilleront aussi à leur entretien. Enfin, il convient de se rappeler souvent le grand honneur que l'Eglise nous fait de pouvoir toucher ces vases et les présenter à l'autel pour le Saint Sacrifice de la Messe.





« Puissions-nous servir Dieu à son
Autel comme si c'était à chaque fois la
première fois et la dernière fois »

D'après Saint François de Sales

